

Le chemin de Dana

Dyane Raymond

Number 118, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, D. (2008). Le chemin de Dana. *Moebius*, (118), 76–78.

Le chemin de Dana

SANCTUAIRE I

Sur la colline, de hautes herbes jaunies agitées par le vent
Figées dans la croûte de glace.
Étendue de prières qui ne demandent aucun exaucement,
nulle grâce
Font apparaître la déité du lieu
Un espace vide
Délivré des intrusions.

SANCTUAIRE II

Un motel au bord du fleuve.
Un homme est agenouillé au bord du lit,
La joue posée sur sa cuisse,
Il pleure
Elle ne bouge pas.

Sur sa cuisse coulent les larmes tièdes

Elle n'a que le mot destin à l'esprit
Ce mot: destin, qui renferme ce soir la tragédie de leur
embrassement.

SANCTUAIRE III

La pointe du jour.
Le mur en face
Lisse, sans faille
Son immobilité profonde
Il fera beau aujourd'hui.

La veille, elle s'était endormie dans le métro,
Réveillée au terminus, la tête posée sur l'épaule
d'un inconnu.

Elle avait trouvé dans la ville un débris
Un éclat d'âme, oublié la première fois en partant, il y a
vingt ans déjà.

En revenant, elle a senti la fêlure
La marque un peu rugueuse quand la main passe à la
surface de la cicatrice.
Comment le dire autrement ?

L'âme projetée hors du temps, a écrit Simone Weil.

TRAVERSÉE

La nuit est tombée. C'est février, il pleut.

Transie
Devant un tunnel sous un viaduc
Ne voit que l'ombre
Avance sans savoir.

Au milieu du souterrain, sur le trottoir
Une masse informe
Une boîte renversée
Des objets posés dessus
Un amas de couvertures, de tissus par terre
Un imperceptible mouvement :
« Ça » respire.

Le bruit de caoutchouc des pneus sur la chaussée
mouillée.

Elle progresse avec lenteur, sans faire de bruit
Marchera longtemps
Elle n'est pas encore arrivée.

SANCTUAIRE IV

Elle marche sur le chemin, la « Grande Ligne » on l'appelle,
en direction du village.

La tempête s'est levée, le vent, la neige.

Elle avance

Mouvante sur la route déserte, repliée sur elle-même
comme pour naître ou mourir.

Elle redresse la tête, et ne voit plus rien

Plus de sol, de village, de maison ou d'arbre. Que du blanc.

Dana se fond dans le vent, en une danse violente, au ralenti

Livrée à la tempête

À la blancheur.